

go et par le fameux Noverre (1), aux pirouettes de M^{lle} Lany, de l'Opéra de Paris, et à celles de Bodin et de M^{lle} Geoffroy, pensionnés par la cour de Turin. Elles couraient aux débuts de M^{lle} Froment, dans *Iphigénie*, aux concerts des Italiens Chinzer et Vestri, musiciens du duc de Modène, à ceux des Allemands Rucker et Héricourt, aux arlequinades des sauteurs de corde et aux feux d'artifice de Prospero Toscani, le Ruggieri de ce temps-là (2).

Au milieu des soucis de sa direction, Prévile avait trouvé le temps de se marier. Sa femme, Madeleine-Michelle-Angélique Drouin (3), était entrée comme lui au théâtre de Lyon et s'était faite comédienne par circonstance. Pendant trois ans, l'entreprise continua de prospérer. La renommée du jeune directeur s'était rapidement accrue, son talent avait atteint sa maturité et sa perfection. A la mort d'Arnould Poisson, en 1753, Prévile fut appelé à Paris pour le remplacer : ses débuts dépassèrent toutes ses espérances, et ses succès furent prodigieux. Dès lors, il n'appartint plus à la ville de Lyon ; mais, pendant les trente-trois ans qu'il passa encore au théâtre, il reparut à plusieurs reprises sur la scène qui l'avait formé.

Prévile n'est pas le seul grand artiste que Lyon ait envoyé dans ce temps-là aux théâtres de Paris. Sans

(1) Noverre (J.-G.), célèbre compositeur de ballets ; né à Paris en 1727, il y est mort en 1810. Il enrichit presque tous les théâtres de l'Europe de nombreuses compositions dont plusieurs eurent un immense succès. On a de lui des *Lettres sur les arts imitateurs et sur la danse en particulier*, 1807, 2 vol. in-8°.

(2) Affiches de Lyon.

(3) Née au Mans, le 17 mars 1731, morte à Fenlis, le 7 mai 1794, elle débuta, en 1753, au Théâtre-Français, où elle ne fut pas admise. — V. *Nouvelle biographie générale*.